

DE LA MÉTRITE CHRONIQUE OU DE L'INFLAMMATION
SUB-AIGÛÈ DU TISSU PROPRE DE LA MATRICE.

De toutes les maladies auxquelles les femmes sont exposées, il n'en est pas de plus commune et qui soit plus souvent méconnue que l'inflammation chronique de la matrice. Cette affection, en elle-même peu dangereuse, est cependant très fréquemment suivie des conséquences les plus funestes, parce que les personnes qui en sont atteintes, guidées par un sentiment de pudeur naturel, mais non raisonné, attendent, pour consulter un médecin, que leur incommode et leurs souffrances soient tout-à-fait insupportables, et quelquefois même que les progrès de leur mal l'aient mis au-dessus des ressources de l'art.

Cette affection, ainsi que l'inflammation aiguë de la matrice, peut occuper la totalité de cet organe ou être bornée à son col, de même qu'elle peut succéder à la métrite aiguë ou se manifester primitivement à l'état chronique. Ces observations sur le siège et l'étiologie des inflammations utérines avaient déjà été faites par les anciens; car en parlant de la maladie qui nous occupe, *Aëtius* (1) s'exprime ainsi: « *Uterus interdum nullo prius indicante signo repente indurantur,* » et *Paul d'Egine*, qui copia une partie des ouvrages d'*Alexandre Trallien* et qui fut en gran-

(1) *Contractæ ex veter. tetrab. lib. XVI, cap. 86.*

de considération parmi les médecins arabes, dit aussi: « *In scyrrhum* (1) *induratur uterus aliquandò derepentè nullâ progressâ causâ.*

Lorsque l'inflammation chronique de la matrice succède à la métrite aiguë, elle reconnaît les mêmes causes; quand au contraire elle est primitive, elle a des causes spéciales que nous diviserons en prédisposantes et occasionnelles. Parmi les premières, on doit ranger les affections morales tristes, le tempérament lymphatique, une enfance scrophuleuse, un vice dartreux ou syphilitique, l'hérédité cancéreuse, une mauvaise alimentation, l'habitation dans un lieu bas ou humide et malaéré, l'habitude de porter des ceintures trop serrées, et de faire des lectures capables d'entretenir la turgescence de l'utérus. La métrite chronique est plus fréquente depuis la vingtième année jusqu'à la quarantième; elle s'observe plus particulièrement chez les femmes qui ont eu plusieurs accouchements, des avortements ou même des fausses couches peu pénibles; chez les jeunes femmes sans enfants et chez les filles pubères dont la menstruation est douloureuse et irrégulière, enfin chez les femmes qui approchent de l'âge critique.

Quand cette affection est primitive, elle peut, com-

(1) *De medic. lib. XXIII, cap. 64. Paul d'Egine* (loc. cit.) et *Aëtius* (loc. cit.) désignent l'inflammation chronique du corps de l'utérus par le mot *Scyrrhus*, et celle du col de cet organe sous le nom de *Scleroma*.

me la métrite aiguë, être déterminée par des excès dans le coït, par la masturbation, par la présence d'un pessaire dans le vagin par une métastase dartreuse ou rhumatismale, par le refroidissement des extrémités pendant ou après un exercice violent, par l'application d'un corps froid sur les cuisses pour supprimer une hémorrhagie utérine, par les lotions cosmétiques pendant ou après l'écoulement des règles, l'action de s'asseoir sur un corps frais et humide, tel qu'un banc de pierre, ou de gazon, l'usage immodéré des glaces ou des sorbets dans les bals, les emménagogues violents, le célibat prolongé et la continence absolue, la disproportion réelle ou relative des organes sexuels, la présence d'un ou de plusieurs polypes et les tentatives de leur ligature et de leur extraction, la dilatation forcée de l'orifice utérin, l'usage des chaufferettes et l'exposition des parties génitales à un feu ardent, l'usage du thé ou des boissons alcooliques ; enfin cette affection peut se manifester quelquefois sans cause appréciable qui puisse s'expliquer. A son début la métrite chronique est en général difficile à reconnaître, et on peut tout au plus soupçonner son existence aux changements qui surviennent dans le moral, des femmes qui deviennent tristes, mélancoliques, impatientes et irascibles. Mais ces signes sont en général inutiles aux médecins, qui ne sont consultés presque toujours qu'à une époque où la maladie se traduit par des symp-

tômes assez bien tranchés pour lever toute incertitude.

Afin de mettre plus d'ordre et de clarté dans le diagnostic et le traitement de la métrite sub-aiguë et chronique, nous allons faire connaître séparément les formes principales sous lesquelles elle se présente à l'observation ; savoir : 1^o l'inflammation sub-aiguë et simple sans engorgement ; 2^o l'inflammation chronique avec engorgement ; 3^o l'inflammation catarrhale, sub-aiguë et chronique ; 4^o l'inflammation avec ulcération ; 5^o l'inflammation avec granulations.

MÉTRITE CHRONIQUE SANS ENGORGEMENT.

Cette forme de la métrite chronique a été signalée par M. Lisfranc et désignée par cet habile praticien sous le nom de *sub-inflammation sans engorgement* ; elle est caractérisée par de vives douleurs qui sont augmentées par la station prolongée, l'exercice à pied et en voiture, et surtout par le coït. Les femmes qui en sont atteintes éprouvent un sentiment de chaleur vive et de cuisson dans le bassin, accompagné de pesanteur aux régions lombaires et iliaques et d'une sorte de turgescence et d'ardeur brûlante dans la matrice. La sensibilité de cet organe est tellement augmentée que les efforts pour expulser les matières fécales déterminent de la douleur.

Malgré ces symptômes d'irritation, de quelque manière que l'on pratique le toucher, on ne trouve rien